

NOEL 2023

Première lecture : Is 9,1-6

Psaume responsorial : Ps 96(95)

Deuxième lecture : Tt 2,11-14

Evangile : Lc 2,11-14.

L'ordre ancien et l'ordre nouveau

Le passage du Temps de l'Avent au Temps de Noël correspond, au plan de l'histoire, au plus grand tournant opéré par l'humanité lorsqu'elle passe de l'expérience de la promesse à celle de la réalisation, de celle de la tristesse du manque à celle de la joie d'avoir, comme quand le paysan passe du temps des semailles à celui de la moisson, comme la femme quand elle passe du temps de la grossesse à celle où elle étreint le nouveau-né dans ses bras. Mais en considérant l'histoire de l'humanité avec les yeux de chair, on n'arrive pas à situer exactement le point de repère du changement radical que nous venons de décrire, tellement tout semble monotone et monocolore. En réalité, une bonne partie de l'humanité reconnaît le tournant en question lorsqu'elle adopte la naissance de Jésus de Nazareth comme point central pour compter les années de son histoire en aval et en amont, en termes de siècles avant Jésus-Christ et de siècles après Jésus-Christ. Mais, au-delà de cette convention religieusement neutre, nous avançons, au nom de la foi, que depuis la naissance de Jésus, tout n'est plus comme avant et, essentiellement, on passe du régime ancien au régime nouveau, de la situation de l'homme pécheur à celle où il est agréé de Dieu parce que l'Enfant Jésus est venu au monde. Or, c'est justement cette venue qui se célèbre solennellement dans la liturgie de Noël.

Ce qui étonne toutefois, c'est que les textes de la liturgie comportent tant pour le régime ancien que pour le nouveau des thèmes communs comme la joie, la lumière, la proclamation et le témoignage, au point qu'il devient nécessaire de discerner où se trouve la nouveauté. Prenons ces thèmes un à un pour situer, au niveau de chacun, les frontières entre l'ancien et le nouveau.

La joie. La joie est toujours recherchée par l'homme et Dieu la lui garantit sous certaines conditions. Dans sa Miséricorde, il fait connaître à Israël de grandes joies : la sortie d'Égypte, la traversée de la Mer Rouge, diverses victoires sur l'ennemi en différentes circonstances, la possession d'une terre, la Dédicace du Temple de Jérusalem, le retour de l'Exil. Des joies réelles et historiques qui ont leur sens en elles-mêmes. Mais il y manque la joie de la victoire sur le

péché et la mort, car à l'horizon de toute joie, le spectre du péché et de la mort constitue une menace et une cause de tristesse, et quand on n'est pas sorti de l'esclavage du péché, toute forme de liberté est illusoire. Quand on n'est pas réconcilié avec le Père, la terre promise n'est qu'une maison provisoire. Tant qu'on est sur la terre, on est encore en exil. Or, dans l'Enfant de Noël, péché, mort et esclavage sont vaincus, c'est le ciel qui descend sur la terre, la terre qui monte au ciel, l'impossible rencontre qui se produit entre Dieu et l'homme. Joie de Noël, joie nouvelle !

La lumière. Première créature, la lumière donne aux yeux de la chair une telle joie et au cœur un tel sentiment de sécurité que l'homme la désire toujours pour soi. Sous forme de nuée lumineuse, la lumière guide la marche d'Israël au désert, sous forme de Loi de Dieu, elle guide sa vie, sous forme de joie, elle est appelée à recouvrir tant la Jérusalem de la terre que celle du ciel. Mais la vraie lumière jaillit de la nuit de Noël. Noël, c'est *la lumière d'en-haut qui vient nous visiter*, et la Liturgie fixe cette solennité au 24 décembre, non pour respecter une date historique, mais pour marquer avec le cosmos, le moment où le jour commence à prendre le pas sur la nuit en devenant de plus en plus long.

La proclamation. Dans la mesure où Dieu parle à son peuple Israël, sa Parole doit être proclamée et elle l'est de fait, par les prophètes qui en sont les professionnels *en portant la bonne nouvelle à Sion et à Jérusalem*. Jean-Baptiste, le dernier d'entre eux, se fait aussi le héraut de la Bonne Nouvelle. Mais à l'accomplissement, c'est celui qui est proclamé, le Verbe de Dieu, qui prendra chair pour se proclamer soi-même en proclamant la Bonne Nouvelle. Ce faisant, il devient, selon les termes de l'Apocalypse de Jean, *le témoin fidèle* de Dieu (Ap 1,8), le premier et le meilleur d'une foule de témoins.

Les témoins. A part lui, les autres témoins sont les prophètes, annonciateurs de la Bonne Nouvelle sous le régime de la promesse, c'est aussi Jean-Baptiste le précurseur, le dernier de la série des prophètes. A propos des témoins, cette occasion est bonne pour mentionner les figures de Marie et Joseph qui sont à la fois témoins et acteurs, l'une bénéficiant de l'annonce de l'Ange Gabriel, l'autre de songes, tous témoins par leur prompt obéissance, leur silence et leurs méditations. Peut-on manquer ici de citer comme témoins les bergers ? La raison de les oublier éventuellement, c'est que ce sont de petites gens, des pauvres, des gens peu fiables aussi, car leurs compagnons, ce sont les animaux, et ce n'est pas rare qu'ils fassent des torts aux hommes en maraudant dans leurs champs ou leurs vergers. Quoi qu'il en soit, ce sont les témoins que les Anges suscitent par une annonce très semblable à celle faite à Zacharie dans le Temple et

à Marie à Nazareth : *ne craignez pas, ... aujourd'hui vous est né un Sauveur... il est le messie, le Seigneur.* C'est bien le cas de dire que la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.

Cet ordre nouveau ne se perçoit pas avec des yeux de chair, mais sa réalité est certaine. Ô homme, dépouille-toi du vieil homme et revêts l'homme nouveau. Ne reste plus là, au bord du chemin, à glaner des miettes, alors que dans la maison du Père, le Fils t'invite à un festin royal. Entre dans l'ordre nouveau !